



LE MONUMENT VICTOR HUGO A WATERLOO

En 1911, année marquant le cinquantenaire du séjour de Victor Hugo à Bruxelles, l'historien Hector Fleischman prit l'initiative d'élever sur le champ de bataille de Waterloo un monument dédié à Victor Hugo, dont les vers et le célèbre chapitre des *Misérables* ajoutèrent à l'Histoire et à la Légende le magnifique tribut de la Poésie. Le manifeste lancé à cette occasion précisait que « ce grand instant du génie national français pouvait être célébré dans » cette plaine fameuse où la hantise du souvenir le fit naître, dans ce champ » de bataille où cinq monuments attestent de l'héroïsme guerrier, du triomphe » de la force, sans qu'aucune pierre célèbre la souveraineté de la pensée, la » revanche de la poésie sur le courage brutal. »

Cet appel fut entendu, la première pierre du monument Victor Hugo fut posée le 22 septembre 1912, au bord de la route de Bruxelles à Charleroi, en face de l'Aigle blessé, sur le territoire de Plancenoit. A cette imposante cérémonie prirent la parole Hector Fleischman, Camille Le Senne, président d'honneur de l'Association de la Critique dramatique de France, Yvan Gilkin au nom du Comité d'honneur belge, Simon Sasserath pour la Ligue Nationale pour la défense de la langue française (1).

Les travaux furent immédiatement entrepris sous la direction des architectes Ley et Verhoeven. Bientôt, la colonne de granit, haute de 18 mètres, se dressa dans le ciel et il ne restait plus qu'à l'orner d'un coq gaulois, de plaques de bronze et d'inscriptions. Mais la guerre de 1914 survint. Les comités belge et français furent dispersés et ne purent se reconstituer, le président, Hector Fleischman, étant décédé en 1914. Puis vint la dernière guerre et l'on pouvait désespérer de voir achevé et inauguré ce monument quand M. Serge Baguette décida d'accomplir cette tâche qu'il réussit à mener à bien, grâce à son enthousiasme et à de persévérants efforts. Il convient, ici, de louer l'œuvre ainsi accomplie par M. Serge Baguette qui trouva de généreux concours parmi les personnalités du Comité d'honneur et du Conseil d'administration placés sous le haut patronage de l'Ambassadeur de France, du Ministre de l'Education Nationale de France, et du Ministre de l'Instruction publique de Belgique.

Le monument fut achevé, avec le concours de l'architecte Verhoeven, au cours des années 1954 et 1955. Le fût de la colonne fut orné d'un coq emblématique et dans le socle fut encastré un très beau médaillon, portant le puissant profil de Victor Hugo, œuvre du sculpteur Demanet.



L'inauguration solennelle a eu lieu le dimanche 24 juin dernier. Plus de 200 personnalités avaient pris place dans une vaste estrade autour de laquelle

(1) Voir *Le monument Victor Hugo à Waterloo*. Bulletin n° 11. - Mars 1954.

se pressait une foule nombreuse. C'est Mlle Marie-Amélie Rivière, fille de l'Ambassadeur de France qui découvrit le médaillon, tandis que la musique de la Force Aérienne exécutait la *Marseillaise* et la *Brabançonne*.

M. Serge Baguette évoqua tout d'abord l'initiative d'Hector Fleischman et rendit hommage à tous ceux qui apportèrent, après tant d'années, leur participation à l'achèvement de cette œuvre. C'est à lui encore que revint l'honneur de donner lecture du message de l'Académie Française : « En dépit des » souvenirs glorieux, mais douloureux, que le nom de Waterloo rappelle, il » a paru à l'Académie qu'elle se devait, au nom des Lettres françaises, de join- » dre son hommage à celui que lui rendront les admirateurs rassemblés dans » l'horizon illustre, et elle s'incline avec fierté devant l'image du grand aède » qui, d'une défaite des armes de la France, a fait une victoire de sa poésie. »

M. Ranskin, bourgmestre de Plancenoit, ayant pris possession du monument au nom de sa commune, M. Collard, ministre de l'Instruction publique de Belgique rappela que Victor Hugo « eut la prescience presque prophétique » des problèmes qui sont aujourd'hui ceux d'une Europe qui cherche son équi- » libre et son unité...

» Près d'un siècle et demi s'est écoulé depuis la bataille de Waterloo. » Un siècle et demi au cours duquel se sont succédé des entreprises guerrières » de plus en plus gigantesques. Aucune n'a apporté de solution durable aux » problèmes qui se posent à l'humanité. Les alliances se sont nouées et dé- » nouées, modifiées au gré des combinaisons diplomatiques toujours remises » en question. Les ennemis d'un moment se retrouvaient, plus tard, combat- » tant du même côté. L'homme simple d'aujourd'hui qui, sur ces champs de » Waterloo, se promène pensivement d'un monument à l'autre, se dit que ses » arrière-petits-fils, faisant eux aussi en d'autres lieux semblable pèlerinage, » devront à leur tour faire effort pour imaginer ce que furent nos passions et, » sans doute, ne les comprendront plus... »

En terminant, M. Collard souligna que « la France offre au monde par » le truchement de Victor Hugo une des œuvres humaines les plus considé- » rables. Elle aborde les thèmes les plus divers qui puissent hanter le cerveau » des hommes et émouvoir leur cœur. Elle les anime d'un souffle lyrique im- » mense. Elle nous rappelle notre raison d'être et notre mission; ranime et » fortifie en chacun de nous la foi d'entreprendre et le courage de persé- » véral. »

Représentant le gouvernement de la République Française, M. Jean Min- » joz, ministre du Travail et député-maire de Besançon, célébra le poète porte- » parole de la France et de son peuple. « Victor Hugo fut, dit-il, le précurseur » de l'idée européenne en déclarant qu'un jour toutes les nations d'Europe » se verraient fondues dans une seule communauté. »

Après les allocutions de M. Alex Pasquier, Président de l'Association des » Ecrivains Belges et de M. Pierre Chanlaine, Président des Ecrivains Anciens » Combattants de France, M. Luc Hommel, Secrétaire perpétuel de l'Académie » de Langue et de Littérature françaises de Belgique, analysa avec finesse et » sensibilité le génie de Hugo. « Théophile Gauthier a émis ce jugement lapi- » daire : « Tout est dans Hugo. » L'œuvre elle-même forme une masse énor- » me et dans cette masse, on peut trouver tous les sentiments, toutes les pas- » sions de l'homme. Il n'y a pas d'œuvre qui soit plus richement, plus com- » plètement humaine. Mais ces sentiments, ces pensées sont celles de Hugo » lui-même. Aucune œuvre qui ne soit, à ce point, nourrie de son auteur.

» Il a pratiqué jusqu'à l'extrême l'égoïsme propre à tout écrivain. On
» a même pu parler d' « hugocentrisme ». C'eût été déplaisant et d'intérêt
» limité si Hugo n'avait pas appartenu à l'espèce des humains de première
» frange, s'il n'avait pas été « un formidable échantillon social », si, grâce
» à son génie, il n'avait pas donné à ces sentiments et à ces passions une in-
» tensité et une grandeur extraordinaires, cela précisément qui leur confère
» leur pleine valeur. »

Enfin, M. Paul-Henri Spaak, ministre des Affaires Etrangères de Belgi-
que, occupa la tribune. « Dans l'hommage que nous rendons aujourd'hui à
» Victor Hugo, les vivants ne sont pas seuls. Autour d'eux se pressent des
» milliers d'âmes vagabondes. Leur peuple invisible, attaché au sol qui les
» a vu mourir, s'arrête un instant pour célébrer avec nous celui dont la parole
» les arrache toujours à l'oubli. Derrière le visage du poète, nous nous incli-
» nons devant la masse anonyme des morts qui furent sacrifiés dans un con-
» flit humain. En pensant à lui, nous pensons à eux. Que la terre leur soit
» légère... Waterloo fut, dit Victor Hugo, une victoire « vaincue par la liberté
» ». Ecoutez-le : « L'avenir, rallié par l'Empereur, fit son entrée. Il avait
» sur le front cette étoile, liberté. Les yeux ardents des jeunes générations se
» tournèrent vers lui. Chose singulière, on s'éprit en même temps de cet ave-
» nir, liberté, et de ce passé, Napoléon... Ceux qui avaient triomphé eurent
» peur. Cet effroi venait de la quantité de révolution qu'il avait en lui... »
» J'avoue mon admiration, proclama M. Spaak, devant la lucidité de cette
» analyse, devant la perspicacité du diagnostic politique qu'elle contient.

» Voilà donc ce que Waterloo a rendu au 19^e siècle : l'esprit de liberté
» qu'avait déchaîné la révolution. Il s'est relevé sanglant et meurtri, encore
» faible, tout au bout du plan incliné de la victoire où Napoléon avait aven-
» turé ses conquêtes. Presque aussitôt, sous prétexte de l'organiser ou de l'oc-
» troyer, on essaya de le confisquer, mais l'esprit souffle où il veut, et la
» liberté était devenue exigeante. Les peuples ne s'en laissaient plus conter
» et elle était partout, dans la pauvreté des demi-soldes, dans la conspiration
» des patriotes, dans le cri de souffrance de la classe ouvrière, dans les aspi-
» rations des nationalités. »

En évoquant les rêves hugoliens devenus réalités d'aujourd'hui, M. Spaak
déclara : « La fusion de l'Europe dans l'esprit français, voilà l'avenir évident,
» l'avenir désirable. C'est-à-dire plus de chocs de nations, plus de sang versé,
» un tribunal d'amphyctyons, les querelles des peuples jugées et leurs haines
» conciliées, les luttes de l'esprit remplaçant les luttes de la force, la paix
» inébranlable substituée à l'antique guerre inextinguible. Cette idée est par-
» tout dans l'œuvre de Victor Hugo. Il l'appelait de tous ses vœux. « Est-ce
» donc si difficile, la paix? » s'écriait-il en 1876. La République d'Europe,
» la Fédération continentale, il n'y a pas d'autre réalité politique que celle-là.
» Les raisonnements le constatent, les événements aussi. Il faut à l'Europe
» une nationalité européenne, un gouvernement, un immense arbitrage fra-
» ternel, la démocratie en paix avec elle-même, toutes les nations sœurs ayant
» pour cité et pour chef-lieu Paris, c'est-à-dire la liberté ayant pour capitale
» la lumière. En un mot, les Etats-Unis d'Europe, c'est là le but, c'est là le
» port... » Nous saluons en Victor Hugo, non seulement un précurseur de
» l'Europe, mais son prophète. A force de prédire son avènement, il nous l'a
» rendue présente, et nous reconnaissons dans le rêve du poète la réalité que
» nous voulons construire. »